

NOUS AUSSI, NOUS POUVONS ESPERER DANS LA JUSTICE DE DIEU !

Un chansonnier disait, pastichant nos frères et sœurs d'Outre-Léman :

«Quand on voit ce qu'on voit et qu'on entend ce qu'on entend, on a raison de penser ce qu'on pense !»

De fait, on sait que la tendance naturelle en face de choses ou de situations qui nous dérangent est plutôt de se taire que de s'impliquer ou de s'exprimer : c'est probablement moins efficace pour faire changer les choses, mais c'est infiniment moins dangereux.

Le seul problème, c'est que cela nous invite à devenir fatalistes et à plonger dans la nostalgie de l'impuissance. C'est pour cela que j'aime bien le rappel que nous offre le Psaume de ce matin :

*Le Seigneur vient pour gouverner la terre. Il gouvernera le monde avec justice et les peuples avec droiture.*

De quelle justice parle-t-on ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que la question est d'actualité ! Devons-nous rester silencieux en face des dysfonctionnements de notre monde. Non, bien sûr, sinon, qui les remarquerait ?

Le Psaume de ce matin remet brutalement les pendules à l'heure : avec le Seigneur, il y a l'espérance d'une justice, d'une conduite de la Société autre que celle que peuvent nous proposer tous les candidats déclarés ou non pour être aux commandes d'un pays. Justice et droiture : facile d'en conclure qu'il y a une justice des hommes et un autre projet pour Dieu.

La justice des hommes, nous la voyons tous les jours autour de nous. Non seulement nous la voyons, mais nous remarquons qu'en plus, elle est en train de glisser sur ses bases. Il y a tellement de failles ! Personne n'est à l'abri du soupçon !

Malheureusement, au-delà de la magistrature, la question de la justice est criante pour l'ensemble des relations humaines. Aujourd'hui, toutes les relations humaines semblent fondées sur l'ambition, le pouvoir, l'égoïsme. C'est la loi de jungle ! Il faut manger avant d'être mangé. «La raison du plus fort est toujours la meilleure» Comme on voudrait que La Fontaine ait tort ! Mais avec l'approche du froid on nous rappellera qu'il y a des personnes plus démunies que nous, des personnes qui ont faim, qui n'ont même pas de toit pour se protéger.

Quand dans les différents coins du monde des fractions armées se combattent, les civils sont les premiers à quitter le domaine de la vie pour la survie. Combien faudra-t-il de morts au Darfour aujourd'hui pour que les plus puissants interviennent au secours des plus faibles ?

Rarement on a eu les moyens d'observer aussi facilement les dysfonctionnements de la société. Ce qui était caché remonte à la surface, il se vit maintenant une dynamique de la transparence chez nous comme chez nos voisins. Si nous pouvons nous réjouir d'un certain rétablissement de la justice des hommes, nous ne pouvons pas nous empêcher de nous poser la question : où va notre Société ?

Sans donner une réponse facile et absolue à tous les problèmes, le texte de ce matin vient nous rassurer. D'abord parce qu'il montre que les inquiétudes d'aujourd'hui ont toujours été cycliques, revenant régulièrement dans l'histoire de l'humanité. En même temps, il nous invite à quitter cette justice des hommes qui nous préoccupe tant pour découvrir qu'il existe une autre piste, la justice de Dieu.

NOUS AUSSI, NOUS POUVONS ESPERER DANS LA JUSTICE DE DIEU !

Quand je parle de justice de Dieu, je ne pense pas à ce que l'on entendait dans les siècles passés pour justifier l'Inquisition et autres abus pour lutter contre ceux qui se permettaient d'avoir une foi et une pensée propre. Je crois que le sens de la parole d'aujourd'hui est ailleurs.

A l'époque du Psaume, le peuple est en exil. Il a tout perdu, victime des mauvais choix diplomatiques et guerriers de son roi. Il encore plus abattu politiquement, économiquement et humainement que ce que nous

décrivions tout à l'heure. Mais dans ce désespoir, une lumière scintille :

*Le Seigneur a fait connaître sa victoire ; aux yeux des nations, il a révélé sa justice. Il s'est rappelé sa fidélité, sa loyauté en faveur de son peuple. Jusqu'au bout de la terre, on a vu la victoire de notre Dieu.*

Quelle force, quelle espérance ! Espérance dans la justice de Dieu, c'est-à-dire dans une vie au coeur de laquelle l'ambition, la rivalité et la survie n'ont plus de sens parce qu'elles seront dépassées : les hommes sont invités à vivre ensemble, les uns avec les autres et non plus les uns contre les autres.

Luc, dans le Magnificat, évoque cette justice tant espérée : *Il est intervenu de toute la force de son bras, il a dispersé les hommes à la pensée orgueilleuse ; il a jeté les puissants à bas de leur trône et il a élevé les humbles. Les affamés, il les a comblés de biens et les riches, il les a renvoyés les mains vides. Il est venu en aide à Israël son serviteur en souvenir de sa bonté, comme il l'avait dit à nos pères, en faveur d'Abraham et de sa descendance pour toujours.*

Il ne s'agit pas de dire qu'avec la justice de Dieu, les uns doivent être dépossédés pour favoriser les autres : le problème resterait le même en changeant simplement les protagonistes !

Quand je crois que NOUS AUSSI, NOUS POUVONS ESPERER DANS LA JUSTICE DE DIEU ...j'espère un monde dans lequel nous pourrions peut être vivre dans la confiance réciproque et non dans la peur viscérale de l'autre comme des événements.

Reste que, pour y parvenir, il faut accepter de nous amputer de nos désirs de toute-puissance, de connaissance absolue sur tout ce qui nous entoure, de contrôle absolu sur notre vie et accessoirement sur celle des autres ; il faut se déposséder de certains réflexes humains pour passer à autre chose. Un tel monde peut paraître utopique, il ne nous en est pas moins promis. On l'appelle le Royaume !

L'espérance de la justice de Dieu, c'est l'espérance du Royaume parmi nous !

Mais ce qui reste fascinant avec cette Bonne Nouvelle, c'est que tout au long de l'histoire de la relation entre Dieu et son peuple ne peut se faire que si ce dernier est participant. En Egypte, le peuple doit choisir la vie et l'Exode nous le rappelle. Plus tard, le peuple devra par lui-même mettre en œuvre le projet de société que Dieu lui propose. Au moment de l'Exil, il découvrira qu'il n'est pas prisonnier et défait parce que Dieu l'a abandonné, mais parce que c'est lui, le peuple qui a abandonné Dieu.

Enfin, en nous donnant son fils, en venant parmi les hommes tel qu'un homme, Dieu remet lui-même la balle dans notre camp. Nous sommes libres de la saisir ou de la rejeter. Nous sommes libres de nous réfugier dans la survie ou, au contraire donner un autre sens à notre vie, celui d'une espérance : la confiance dans la vie, une vie au coeur de laquelle nous sommes de n'être plus jamais seuls, grâce à lui.

Si, NOUS AUSSI, NOUS POUVONS ESPERER DANS LA JUSTICE DE DIEU !,...elle ne deviendra réalité que si c'est nous qui donnons un sens cette espérance : par nos paroles, par nos actes, par ce que nous sommes, tout simplement, une fois que nous avons vaincu les réflexes d'auto-défense dont je parlais.

Cette espérance doit nous guider, nous éclairer. Je parlais tout à l'heure d'une lumière qui scintille. Mais c'est à nous, à chacun d'entre nous d'allumer cette flamme, au coeur de nous-mêmes, pour que chaque, chaque matin, nous fêtions cette espérance du Royaume parmi nous.

Si nous en sommes capables, si nous sommes aussi capables par nos paroles, par nos actes, par nos gestes, par nos attitudes, parce que nous sommes, tout simplement, de transmettre cette lumière de l'espérance, alors ce ne sera plus un Psalmiste d'il y a de nombreux siècles, mais vous, moi, qui serons capables de nous lever et de proclamer que *Le seigneur vient pour gouverner la terre. Il gouvernera le monde avec justice et les peuples avec droiture !*

Amen !